

d'examiner la loi présentée à l'assemblée par le président, pour obtenir une augmentation de salaire. Cependant on croit généralement qu'il obtiendra sa demande, pour un an, au moins ; alors ses émolumens seront portés à £150,000 sterling.

M. Thiers est parti pour l'Angleterre, où il est allé visiter Louis Philippe dont la santé décline journellement.

M. Fmîle de Girardin a été élu par le département du Bas-Rhin.

ITALIE. L'ambassadeur turc près de la cour de Vienne est maintenant à Rome où, selon les ordres du sultan, il devait s'arrêter, pour rendre hommage au souverain pontife.

Le pape a protesté énergiquement contre l'emprisonnement de l'archevêque de Turin.

ANGLETERRE.—Lord Palmerston espérant toujours que la France reprendrait ses relations amicales avec l'Angleterre, aussitôt que la première irritation serait calmée et qu'elle croirait avoir satisfait à l'honneur national, avait donné peu d'attention aux réclamations des journaux anti-ministériels ; il croyait peut-être en annonçant l'accord des deux gouvernements fermer la bouche à ses ennemis, mais il a été prévenu par une motion sur le différend grec que lord Stanley a présentée à la chambre de communes le 17 juin. Dans un discours de trois heures, qui a été très-applaudi, il a reproché au ministère l'abus qu'il avait fait des forces de l'Angleterre, en s'en servant pour opprimer un peuple presque sans défense ; conduite odieuse, désavouée par le peuple anglais, opposée à ses habitudes et à celles de ses ancêtres.

Le Marquis de Lansdowne ayant essayé de défendre lord Palmerston, réussit faiblement, et la motion de lord Stanley passa à une majorité de 33 voix, sur plus de 300 membres présents.

Tout le monde croyait que les ministres rendraient immédiatement leurs portefeuilles, mais la majorité qu'ils ont obtenue sur le bill abolissant la vice-royauté d'Irlande, les a sans doute, consolés de leur défaite, et rien n'annonce qu'ils songent à abandonner leur poste.

Lord John Russell a fait un discours brillant, dans lequel il a défendu le ministère sur la question grecque. Il a parlé avec mépris de la censure portée contre le ministère dans la chambre des lords. Il est décidé que le ministère ne résignera pas tant qu'il possédera la confiance de la chambre des Communes. La difficulté entre la France et l'Angleterre au sujet de la question grecque paraît plus que jamais éloignée d'un prompt arrangement.

M. de Brunow, ambassadeur de Russie à Londres, a protesté contre la solu-

tion du différend grec et sa protestation a été solennellement ratifiée par l'empereur Nicolas.

Le ministre de Toscane à Paris est parti pour Londres, pour engager lord Palmerston à retirer sa demande d'indemnités en faveur des sujets Britanniques, qui ont souffert pendant le siège de l'île de l'île.

M. Daniel O'Connell, fils du grand O'Connell, a été nommé consul anglais à Para, au Brésil.

—♦— PORTRAIT D'ALFRED.

(Suite et fin.)

A l'âge de douze ans, Alfred a été conduit à Paris dans une institution où les professeurs donnent l'exemple des bonnes mœurs et des bonnes études, mais où l'on dirait que les jeunes gens les moins disposés à s'instruire se sont donné rendez-vous. Virgile, Horace, Homère, ne font pas le sujet des entretiens des élèves ; bon ! tous ces auteurs ennui ; on en sait quelques vers par cœur, pour les jeter à la tête des ignorants ; mais ce que l'on connaît parfaitement, ce que l'on étudie chaque jour, ce sont les modes nouvelles, c'est le divin écarté, c'est . . . tout ce qui ne sent ni le grec ni le latin.

On comprend parfaitement que le fils de notre fermier n'était pas à bonne école. Savoir bien mettre une cravate, connaître les ruses de cartes, danser comme un petit Vestris, chanter comme un Elleviou, tels étaient ses talents, agréables, essentiels même pour un fashionable, mais inutiles au médecin, qui ne peut guérir ses malades en leur soupirant une romance, en leur passant un entrechant, ou enfin en leur proposant une partie d'écarté. Cependant, dans son village Alfred passe pour le plus savant des hommes, et l'on n'y parle plus du pauvre magister, qui n'a fait que sa septième, tandis que notre jeune héros est en rhétorique et va faire sa philosophie !

Rien n'est plus vrai, mes amis, Alfred a terminé ses études : aujourd'hui c'est un rhétoricien, quoiqu'il ne sache ni latin, ni grec, ni français, qu'il croie que l'Allemagne est au midi de la France, et que le Dnieper coule en Portugal ; demain ce sera un philosophe, et nous le verrons par ses actions et par ses paroles afficher la folie la plus immorale et l'impudence la plus condamnable ; cependant, vous le savez, le mot *philosophie*, tel qu'on doit l'entendre, signifie *l'amour* et la *poursuite* de la *sagesse* ou de la *science* : Alfred, vous l'avouerez, n'aura jamais cette philosophie, si sa tête conduit toujours son cœur ; car, je me plais à le dire, ce n'est pas un malade désespéré. Qu'il rougisso de ses défauts, de sa fatuité, de son ignorance, de son sot orgueil ; qu'il fuie la société de

ses dangereux amis, et je pourrai lui enseigner la route qui le conduira à un avenir plus honorable. Il est temps de provoquer un changement total ; la contagion peut devenir plus grave, et le mal incurable.

Alfred, vous me lirez ; ma franchise vous déplaira peut-être. Vous direz que ce n'était pas assez de changer votre nom, qu'il fallait encore adoucir la teinte des couleurs trop sombres, ne pas rendre avec une fidélité désespérante des traits qui ne peuvent appartenir qu'à vous. Je le vois, l'orgueil est encore là pour vous exciter. Vous craignez que l'on ne vous montre au doigt, que les sarcasmes ne vous poursuivent, que quelques personnes aveuglées sur votre savoir, vos qualités, votre généalogie, ne reconnaissent leur erreur en voyant le masque que je vous ai arraché . . . Que voulez-vous ? ne vous ai-je pas prévenu ? n'ai-je pas tenté tout ce que l'affection la plus désintéressée, l'expérience la moins aveugle me donnaient de pouvoir pour vous détourner du précipice où vous courez ? Mon amitié a été repoussée, méconnue ; . . . mais mon cœur, malgré vos caprices, votre injustice, est toujours le même pour vous. C'est votre bonheur que je veux : je vous poursuivrai jusqu'à ce que vous soyez dans la bonne voie, ou enfin jusqu'à ce que je vous trouve trop indigne de mon estime pour vous honorer de mes conseils.

—♦—
Milton quoiqu'il eût joué un rôle important dans les guerres civiles, ne fut pas inquiété après la restauration de Charles II. Un jour ce monarque lui dit : M. Milton, ne pensez-vous pas que la perte que vous avez faite de la vue ne soit un jugement de Dieu, à cause des nombreux écrits que vous avez publiés contre mon père ? Si les malheurs sont des jugements de Dieu, lui répondit le poète, vous devez considérer, Sire, que votre père a perdu la tête sur l'échafaud.

—♦—
Les petits-maitres ressemblent en quelque sorte aux Indiens dans leur culte ; ils adorent le premier objet qu'ils voient le matin, c'est-à-dire leur figure dans un miroir.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s, 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.